

ESPRI JOURNAL



AGENDA

Exposition – 01.07.-31.08

«Objectif Terre»

HEP-VS St-Maurice, entrée gratuite
tous les jours de 10h à 13h
www.hepvs.ch

Excursion guidée gratuite sur les chauves-souris – 06.08.22

Rendez-vous au grand parking au bas du village de l'Etivaz à 19h30, retour à 22h30. Inscription obligatoire : marcbastardot@hotmail.com
Pro Natura Vaud

Excursion gratuite «A la découverte des plantes alpines» – 20.07.22

Jardin alpin La Rambertia
Les Rochers-de-Naye
10h30-12h30
www.rambertia.ch

Exposition – jusqu'au 23.01.23

«Vert Ville et végétale en transition»

Musée historique Lausanne
Tous les jours de 10h à 18h

IMPRESSUM

PHOTO DE COUVERTURE: UN PROYER PAR LAURENT VALLOTTON
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO: ALEXANDRE ARKOULAKIS,
DMITRY CHULIKOV, FRANK REIN, YURICA SUSA,
ZUBEYDE TEKER, STEPHANE WIDMER
COORDINATION: SOPHIE PERRAUDIN

SOMMAIRE

- 05 **METIER : RANGER**
- 06 **INTERVIEW/SUCCES
FEVEN GEBREKIDAN**
- 08 **DOSSIER
PLAN D'ACTION BIODIVERSITE**
- 10 **DOSSIER
POLLUTION LACS ET COURS D'EAU**
- 12 **DOSSIER
OISEAUX MENACÉS VD**
- 14 **ESCAPADES
JARDIN ZEN
JARDIN DU PONT DE NANT**
- 16 **PORTRAIT DU MOIS
FRANÇOIS BONNET**

EDITORIAL

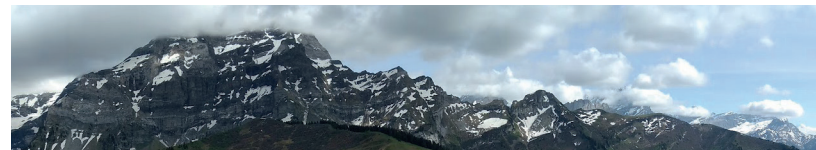
«Allier la préservation de la biodiversité et la sauvegarde de la faune à une cause ô combien nécessaire et d'actualité qu'est l'insertion socio-professionnelle de personnes en recherche d'un emploi ou d'une formation, c'est la mission de l'Association ESPRI*». A travers la création de ce journal, les participants de la mesure prennent conscience des enjeux liés à la sauvegarde de notre patrimoine naturel et développent des thématiques en lien avec nos missions que sont la réinsertion et la sensibilisation aux questions environnementales actuelles. Pour cette 4ème édition, nous avons créé une nouvelle charte graphique qui, nous l'espérons, vous plaira autant qu'à nous. Nous vous souhaitons une excellente lecture.

* GIANNI ROMANO, FONDATEUR ET DIRECTEUR
SOPHIE PERRAUDIN, FORMATRICE

RANGER : LA NAISSANCE D'UN METIER

Passer du temps en nature, voilà l'un de mes passe-temps favori. Est-ce vraiment un passe-temps ou quelque chose de plus grand ? Je vais le plus souvent chercher des zones reculées pour me fondre dans celles-ci ou peut-être pour fuir ce monde qui va trop vite...

JOURNALISTE : FRANK REIN



Je marche en écoutant les chants des oiseaux, je m'arrête pour identifier une plante que je ne connais pas, puis je cherche des traces et indices de mammifères et qui sait, peut-être qu'en me posant là, le plus discrètement possible, je me ferais surprendre par l'apparition de ce qui relève du mystique. Parfois je croise mes semblables qui n'ont pas un rapport similaire à la nature et bien qu'ils l'apprécient, ils en ont perdu la compréhension et la magie qui s'en dégage.

« L'HOMME EST AUSSI UN ÊTRE DANS LA NATURE. SA STRUCTURE INTIME, QU'IL LE VEUILLE OU LE NIE, EN PORTE LE SCEAU. EN UN SENS, LA NATURE LIBRE EST EN LUI. EN LA REFOULANT PARTOUT, C'EST LUI-MÊME QU'IL ATTEINT. » ROBERT HAINARD (1906-1999)

Pour pallier à cette déconnexion, il a été nécessaire de créer une nouvelle profession, celle de Ranger. Le rôle de celui ou de celle qui endosse l'insigne est de faire le lien entre les humains du 21ème siècle et la nécessité absolue de protéger ce qui nous maintient en vie. Il en découle un métier exigeant qui requiert une grande capacité d'adaptation, une facilité dans la communication, une solide connaissance et compréhension de l'environnement dans lequel ils évoluent ainsi que des actions dans les mesures de revalorisation et de conservation des espèces. Il n'y a pas de réglementation ou de protection du métier, mais

il existe depuis 2007 une formation qui vise à harmoniser et à professionnaliser ce secteur d'activité débouchant sur un diplôme de « Ranger CEFOR Lyss ». Cette formation vise à appuyer les exigences élevées de cette fonction pour une protection de la nature plus efficace et appropriée.

Pour l'heure la Suisse romande n'a de loin pas le nombre de rangers dont elle aurait besoin, la problématique étant relativement récente. Il est néanmoins vital que les institutions aient la volonté et la possibilité de créer de nouveaux postes afin de répondre à cet enjeu majeur, car la protection passera par notre changement de vision.

Comme je l'ai dit, lors de la plupart de mes sorties en nature, il m'arrive d'y croiser des gens. Que ceux-ci s'intéressent à la nature ou alors qu'ils n'y connaissent rien, il est inévitable pour moi de profiter de ces occasions pour partager mes connaissances ou sensibiliser à la fragilité de nos milieux naturels. Quasi à chacune de mes rencontres, je bénéficie d'un retour positif et je ne me vois pas faire autre chose que ce métier car, encore une fois, comme l'a dit ce bon vieux Robert « CHACUN VA À SA TÂCHE, RESPONSABLE D'UNE PART DU MONDE » Et je veux que ma tâche nous permette de vivre au sein d'une nature préservée.



CRÉDIT PHOTO : ZUBEYDE TEKER

INTERVIEW / SUCCES

Lorsque j'ai rencontré Feven, l'excitation dans ses yeux m'a beaucoup impressionné. Femme au foyer dans son pays, elle était très heureuse de pouvoir enfin travailler à l'extérieur. La confiance en soi que lui a donnée son expérience se reflète dans ses réponses.

PROPOS RECUEILLIS PAR ZUBEYDE TEKER

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Feven, j'ai 29 ans. J'ai deux enfants, je suis Erythréenne. Quand j'étais petite j'ai fait l'école obligatoire dans mon pays et puis je suis devenue femme au foyer.

Depuis combien d'années êtes-vous en Suisse ?

Je suis arrivé en Suisse il y a bientôt 7 ans.

Quelles sont les principales différences et ressemblances entre les conditions de travail dans votre pays et ici ?

Je crois qu'il y a des différences mais je ne peux pas les expliquer parce que dans mon pays j'étais femme au foyer

Quelles étapes avez-vous franchies dans le processus d'obtention d'un emploi ?

J'ai d'abord suivi des stages dans la restauration. Grâce à ces différents stages, d'abord au restaurant Manor de Vevey puis dans une cantine scolaire à Clarens, j'ai décidé que le métier qui m'intéressait le plus était celui d'aide au service.

Qu'avez-vous fait exactement pendant vos stages ?

Je mettais la table, je servais les assiettes aux enfants, je débarrassais les tables avec un chariot, je faisais la vaisselle.

Quelles sont vos qualités et vos compétences ?

Le processus de stage m'a montré ce que je peux et ce que je ne peux pas faire et ce que j'aime et n'aime pas.

Comment les stages organisés par l'association ESPRI vous aident à vous développer personnellement et à vous intégrer professionnellement ?

Tout d'abord, ESPRI fournit des informations réalistes sur les métiers qui m'intéressent. Ensuite, l'Association nous facilite le processus en organisant des stages découvertes. Il est très important pour moi d'apprendre à rédiger un CV et d'être informé correctement sur le travail en entreprise. J'apprécie la confiance que l'équipe d'ESPRI a en moi et ces processus sont très précieux. Grâce à leurs conseils j'ai aujourd'hui un premier contrat de travail et je suis heureuse.

Qu'est-ce que ça fait de partager les cours de français donnés par l'Association ESPRI avec des gens du monde entier ?

Être avec des gens de différents pays est une belle expérience pour apprendre à se connaître et comprendre nos différences.

DOSSIER : PLAN D'ACTION BIODIVERSITE

Le plan d'action 2019-2030 pour la sauvegarde de la biodiversité a été mis en place par la DGE, Direction générale de l'environnement, pour diminuer l'impact que l'humain a sur la nature.

JOURNALISTE : STEPHANE WIDMER



D'après la conseillère d'Etat du territoire et de l'environnement Madame Jacqueline de Quattro les causes de la disparition de la biodiversité sont les mêmes dans le monde entier : destruction, modification et fragmentation des habitats, dérèglement du climat, pollution des écosystèmes et des sols, prolifération des espèces invasives entre autres.

Mme Jacqueline de Quattro poursuit :

«Face à cette situation, l'heure est maintenant à l'action, à décliner dans l'ensemble des différentes politiques publiques. L'Etat est tenu par la constitution fédérales et par la constitution cantonale à le faire. Le Conseil d'Etat entend donc assumer sa responsabilité. Son plan d'action s'adresse ainsi à l'ensemble des départements et des services de l'Etat de Vaud dont l'acti-

tivité peut influencer positivement sur l'état de la biodiversité. »

Pour en savoir plus je suis allé interviewer **Madame Catherine Strehler Perrin** cheffe de la division biodiversité et paysage du Canton de Vaud depuis 2010.

En quoi consiste votre travail au sein la DGE ?

A faire appliquer par les collectivités publiques et les privés les dispositions légales fédérales et cantonales dans les domaines de la protection de la nature et du paysage dans le cadre des tâches et des projets ayant des incidences sur le développement territorial. A assurer la conservation des milieux naturels et des espèces prioritaires selon les listes ou bases légales définies par la confédération et le canton.

CRÉDIT PHOTO : CARL ANTONIO BALZARI

PLAN D'ACTION BIODIVERSITE

Qu'est-ce que votre plan d'action propose ?

Il propose au conseil d'Etat un plan d'action en faveur de la biodiversité concentré sur l'action des services de l'Etat avec comme objectif la mise en place de mesures par différents services et départements qui possèdent des surfaces de l'Etat ou qui ont un rôle clé pour assurer la préservation de la biodiversité soit sur des surfaces qu'elles gèrent soit avec des partenaires qui eux-mêmes agissent sur la biodiversité comme les forestiers avec les propriétaires forestiers ou les agriculteurs avec les exploitants.

Pensez-vous pouvoir respecter vos échéances en 2030 ?

A ce stade nous sommes encore au début de l'exercice et nous avons quelques années devant nous. J'espère que les cibles quantitatives fixées dans le plan seront atteintes. Arrêter l'érosion de la biodiversité de manière générale dans le canton à l'horizon 2030, ça non. Mais mettre en place des mesures prévues par le plan d'action, ça oui.

Pourquoi avoir attendu 2019 pour le lancer ?

On travaillait déjà pour promouvoir la diversité avant et on continuera après. Ce plan d'action est un catalogue d'action plus particulier qui implique les services. Auparavant on était plus concentré sur les responsabilités qui nous incombaient sans mobiliser un soutien ou un partenariat plus intense avec les autres services de l'Etat concernés. Nous avons aussi attendu que la confédération élabore sa stratégie de biodiversité suisse en 2012 puis qu'elle élabore son plan d'action de diversité en 2017. Ça nous a permis de clarifier ce que faisait la Confédération et de nous

appuyer sur les orientations fédérales pour une meilleure acceptation de la part des politiques et des services concernés.

Quels sont les enjeux principaux pour la biodiversité ?

Sécuriser les surfaces nécessaires au maintien de la biodiversité pour éviter un usage et de la construction qui prennent le pas sur des surfaces à enjeux particuliers. Mettre en réseau ces surfaces en créant des infrastructures écologiques. Sensibiliser et former tous les acteurs au fait que la participation à la conservation de la biodiversité se fait partout sur le territoire. Enrayer le développement des espèces exotiques envahissantes qui peuvent prendre le pas sur les espèces indigènes.

Connaissez-vous l'Association ESPRI ?

Oui, nous avons travaillé avec l'Association ESPRI pour la pose d'une clôture contre les attaques du loup à Ballens. Vous jouez un rôle clé dans la biodiversité en mettant à disposition des ressources humaines pour des tâches qui nécessitent des interventions manuelles qui ne peuvent pas se faire mécaniquement. Si nous avons des gens qui peuvent nous aider dans ces tâches-là c'est une très bonne chose.

Ce plan d'action est une bonne chose et il faudrait une prise de conscience collective pour changer notre funeste destin si rien n'est fait rapidement.

DOSSIER : POLLUTION

Selon Christophe Moor, chef du secteur 1 des lacs et cours d'eau à la DGE, les principales sources de pollution sont l'industrie, le vivier de mauvaise qualité qui s'écoule dans les fausses grilles et qui termine sa course dans les cours d'eau, les hydrocarbures après les accidents.

JOURNALISTE : ALEXANDRE ARKOULAKIS

Nos cours d'eaux sont ils aussi propre que nous voulons bien le penser ?

Faux ! 38 000 sites pollués existent dans notre pays, un cinquième de ceux-ci sont à proximité immédiate d'un cours d'eau en surface, ce qui rend difficile le traitement de ces eaux ou berges pollués, dû à la préservation difficile sans polluer les alentours et à la collaboration nécessaire de différents organismes à travers les différents cantons comme la DGE et les gardes pêches.

Sources de pollutions individuelles

Les produits d'usage quotidien que nous utilisons tous, ne parviennent pas à être éliminés totalement dans les stations d'épuration des eaux usées (STEP). Les antibiotiques, les produits ménagers, la lessive, soins du corps, maquillage, bricolage et jardinage produisent ainsi des micropolluants qui souillent les rivières, les lacs et les eaux souterraines – là d'où provient la majorité de l'eau potable. Ils s'ajoutent à des milliers d'autres micropolluants venant de l'agriculture, de l'industrie, de l'artisanat, du milieu hospitalier, du secteur du bâtiment, etc.

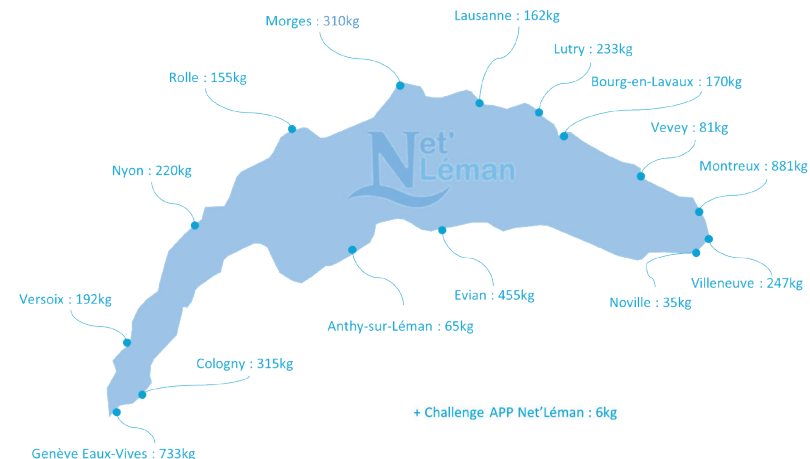
Des polluants dont on ignore les effets sur le long terme

Les diverses découvertes qui ont été faites, nous prouvent que cette pollution n'impacte pas la santé de l'homme directement mais perturbent fortement la reproduction des poissons et de l'écosystème. Beaucoup d'inconnus subsistent, sur l'effet qu'aura tout ceci d'ici plusieurs années.

Que pouvons-nous faire individuellement ?

Nous pouvons tous œuvrer pour diminuer la quantité de micropolluants dans nos cours d'eaux. En changeant nos habitudes comme choisir des produits plus naturels, doser au plus juste, se passer des substances inutiles, ne rien jeter par terre ou directement dans le lac. Une pratique à la portée de tous est de participer à l'action annuelle de Net'Léman pour le nettoyage des rives et des fonds du Léman. Elle réunit une fois par année des plongeurs et bénévoles à terre dans le but de préserver la beauté et la santé du Léman.

POLLUTION



+ 4260 kg de déchets pour 2022 ramassés autour et dans le lac durant le weekend du 21 et 22 mai.

LES RÉSULTATS ANNONCÉS NE REPRÉSENTENT QU'UNE IMAGE À UN MOMENT PRÉCIS. ON NE PEUT PAS CONCLURE QU'UN SITE EST PLUS PROPRE QU'UN AUTRE. IL FAUT TENIR COMPTE DU TYPE DE SECTEUR (ZONE PORTUAIRE, ESPACE DE BAIGNADE, PLAGE, ZONE URBAINE...) AINSI QUE DU NOMBRE DE BÉNÉVOLES SUR PLACE.

– Les bénévoles ont fait des découvertes insolites en nettoyant le lac cette année : des bouteilles de protoxyde d'azote plusieurs vélos, une machine à laver, un châssis de moto, un caddie, une batterie de voiture et un bidet entre autres.

DOSSIER : OISEAUX MENACES

Qui n'a jamais rêvé d'être un oiseau ? Leur beauté ainsi que leur capacité de vol ont toujours inspiré l'homme. A l'heure où l'on entend parler de l'effondrement de la biodiversité, l'avifaune en paie aussi les frais avec 40% des espèces menacées.

JOURNALISTE : FRANK REIN

Pourquoi les laissons-nous disparaître de nos paysages ? Partons à la découverte de quatre représentants de différents milieux naturels et des pressions qui pèsent sur eux.

Le Bruant proyer en zone agricole

Ce n'est peut-être pas le plus flamboyant habitant de nos campagnes, mais avec moins de 80 couples, il est l'un de ceux qui souffre le plus. Bien que principalement granivore, il se nourrit aussi d'insectes qui sont destinés aux jeunes. L'utilisation des pesticides, la mise en culture de prairie, l'exploitation agressive des sols et le manque de refuges boisés ont malheureusement rendu cette denrée très rare. Comme ses congénères, il va voir son nid détruit par les fauches avant fin juillet. 20 des 42 espèces y sont menacées.

Le Blongios nain en zone humide

Jaillissant d'un roseau, un bel oiseau crème taché de noir. C'est le plus petit de nos hérons qui traverse le plan d'eau pour se poser au pied d'un saule. Avec moins de 120 couples, c'est un habitant rare de nos zones humides. 80% de ce milieu a disparu de nos jours et les pressions sont la régulation du niveau d'eau, les drainages ainsi que l'apport en nutriment. Malgré des efforts de conservation, l'augmentation des activités de loisirs cause de fortes dégradations. 36 des 56 espèces y sont menacées.

Le Verdier d'Europe en milieu construit

Le chant de ce bel oiseau vert qui peuple nos jardins est semblable au son d'une flûte. Bien qu'il y ait environ 90 000 couples, nous avons perdu 40% des

effectifs ces dix dernières années. Les problèmes sont dus à la disparition des vergers ainsi qu'aux nouvelles normes de constructions qui certes conservent l'énergie mais ne laissent guère de place au sauvage pour y placer un nid.

La Chouette de Tengmalm en forêt

En marchant dans la nuit froide du Jura vous entendez des gouttes d'eau qui semble vous couler dessus. Levant le regard sur le vieil arbre, vous apercevez deux grands yeux qui sortent d'une cavité. Avec environ 2000 couples ce n'est pas le rapace le plus fréquent de nos bois. Grâce à la Sylviculture proche de la nature, nos oiseaux de forêt se portent bien, 9 des 59 espèces sont néanmoins menacées. Les causes sont le manque de bois mort, l'abattage des vieux arbres à cavités, les travaux forestiers en période de nidification et le recul des forêts claires.

Bien d'autres facteurs jouent un rôle sur la disparition de nos oiseaux. Les obstacles à la migration tels que la pollution lumineuse ou encore les nuisances sonores les empêchant de trouver un partenaire. Il est toutefois possible de prendre des mesures concrètes afin de limiter leur effondrement. Nous pouvons, en milieu agricole, faire des actions de désherbage manuel, des plantations de haie et de verger. En ville, nous devons redonner une place aux arbres et mettre en place des nichoirs. Pour ce qui est des milieux humides, la revitalisation de grandes zones est une action clé ainsi que la mise en place d'une bonne canalisation des visiteurs afin de minimiser les dérangements.



LA CHOUETTE DE TENGMALM



LE BLONGIOS NAIN



LE BRUANT PROYER



LE VERDIER D'EUROPE

CRÉDIT PHOTOS : FRANK REIN, LAURENT VALLOTTON, FRANCESCO VERONESI, DR

ESCAPADE : LE JARDIN ZEN

Le photographe Benoît Lange voyage en Asie depuis longtemps. Il a souhaité transmettre sa passion pour ce continent à travers la construction d'un jardin et c'est ainsi que le jardin Zen, situé à Aigle, a vu le jour en 2013.

JOURNALISTE : DMITRY CHULIKOV



Ce merveilleux jardin présente trois environnements : un espace minéral composé de pierres intégrées au paysage, une atmosphère végétale composée de nombreuses plantes asiatiques et une ambiance aquatique avec un étang et un petit canal.

Le mardi 11 mai, notre formatrice de français nous a annoncé que nous allions faire une excursion dans ce jardin. Notre groupe était très enthousiaste car les cours de français en dehors de l'Association sont toujours très intéressants et plus réalistes du fait de l'interaction en direct avec les habitants.

Ce que nous avons vu à l'intérieur était au delà de nos espérances. Tout était très réaliste et nous avons été transportés en Asie pendant un moment.

Les dragons chinois, la statue de Bouddha, les cloches et l'ensemble du design en général étaient un régal. J'ai voyagé en Asie de nombreuses fois et je peux dire avec 100% de certitude que Benoît Lange a su capturer l'esprit de ce continent.

Prix de l'entrée :
Adulte 9frs, enfant 6frs

Accès :
Chemin de la Birole, 1860 Aigle
Bus 103 depuis Aigle gare, environ 20 minutes

Horaires :
Du lundi au samedi de 9h à 18h
Dimanche de 13h à 18h

CRÉDIT PHOTOS : DMITRY CHULIKOV, DR

ESCAPADE : LE JARDIN BOTANIQUE ALPIN «LA THOMASIA»

Niché au coeur du Vallon de Nant au dessus de Bex, cette pépète botanique vous emmène dans un délicieux voyage floral autour des cinq continents.

JOURNALISTE : SOPHIE PERRAUDIN



Vers la fin du XIXème siècle, de nombreux curistes venaient se soigner dans la région de Bex, notamment pour profiter des bienfaits des Salines. C'est pour distraire ces touristes que la Société de développement de l'époque crée en 1891 un jardin alpin. Situé à 1260 mètres d'altitude, au pied des contreforts du Grand Muveran, La Thomasia est aujourd'hui le plus vieux jardin alpin encore en activité. Les plantes dont les graines ont parfois été acheminées des quatre coins du monde par la poste, sont ici regroupées selon leurs origines sur une soixantaine de mamelons. Les Andes côtoient les Alpes du Japon tandis que les montagnes de Nouvelle-Zélande surplombent l'Atlas marocain. La grande star du jardin (en photo) n'est autre que l'incroyable Pavot Bleu de l'Himalaya.

En déambulant dans un dédale de sentiers et de passerelles, le visiteur bénéficie d'une leçon de botanique en pleine nature. Beaucoup de plantes cherchent aujourd'hui à pousser sur les faces Nord, fuyant le soleil et la canicule. En outre, le réchauffement climatique pousse la végétation de plaine à monter en altitude pour chercher un peu de fraîcheur et concurrence ainsi les plantes alpines qui disparaissent peu à peu. Si la gentiane fleurit en juin au lieu de s'épanouir en août, ce sera très probablement annonciateur d'un été chaud.

INFORMATIONS PRATIQUES PAGE 16

CRÉDIT PHOTO : SOPHIE PERRAUDIN

PORTRAIT DU MOIS

Paysagiste de formation, François Bonnet est devenu il y a 20 ans le jardinier botaniste responsable du jardin du Pont de Nant. Durant tout l'été, il vous accueille dans son cocon de verdure pour échanger sur sa passion.

ACCÈS : PARKING À PROXIMITÉ ET BUS 152 DEPUIS LA GARE DE BEX

VISITE LIBRE OU GUIDÉE SUR RÉSERVATION

WWW.BOTANIQUE.VD.CH/JARDIN-DE-PONT-DE-NANT



CRÉDIT PHOTO : SOPHIE PERRAUDIN